

“ Voyez comme elle est bonne, comme elle nous aime ! Apportons-lui toute la verdure de nos jardins, toute la feuille du printemps, toutes les fleurs du mois de mai, la Rose mystique, la Reine des fleurs du Paradis ! ”

Ces accents naïfs produisirent plus d'impression que les plus pompeux discours. La foule les écouta et chaque soir, elle apportait à la douce madone de superbes bouquets de fleurs qu'elle lui offrait, en récitant les litanies, le chapelet, tout d'une voix, et en chantant des cantiques.

Telle est l'origine du mois de Marie. Cette dévotion se propagea rapidement parmi les villes d'Italie et pénétra en France, quelques années avant la Révolution, sous les auspices de Madame Louise de France. Aujourd'hui on ne rencontrerait pas une seule église au monde où n'aient pénétré les échos de la voix pieuse du petit enfant de Rome, où devant la statue de Marie ne s'épanouissent pour mourir à ses pieds les plus belles fleurs du mois de mai ; où ne brille aussi une petite lampe qui se consume devant elle, et qui symbolise nos cœurs brûlants d'amour pour notre Mère du ciel.

C'est que cette dévotion est bien *douce* au cœur. Il est si doux, en effet de s'entretenir avec sa mère, de lui parler à cœur ouvert, de lui offrir ces chères fleurs, gracieux produits de la nature dont elle est aussi la Reine, emblèmes délicats de ses vertus ! Mais il me semble qu'aujourd'hui elle nous est de plus *nécessaire*, car nous sommes plus exposés, nous respirons un air malsain d'idées et de passions, le salut nous devient plus difficile, pour la jeunesse surtout plus tentée, plus entraînée, plus prompte à la séduction.

PREMIERE COMMUNION

Un enfant venait de faire sa première communion. Son père qui était protestant avait voulu assister à la cérémonie. Jamais il ne s'était senti aussi ému. Après la messe il embrassa son fils et lui dit les larmes aux yeux : “ Sais-tu que j'envie ton bon-